

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



L'ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 1ER DECEMBRE 1871.

No. 20

SOMMAIRE du No. 20—1er. Déc. 1871.

Partie Officielle.

CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.—Georges Lectère.....	229
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—De l'espèce bovine.....	230
Notes de la Semaine.....	231
POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE.....	232
CAPACITÉ ABSORBANTE DE LA TERRE MEUBLE.....	232
VERRAT BERKSHIRE.....	233
PRODUITS AGRICOLES DE L'EUROPE EN 1871.....	233
FAITS INTÉRESSANTS RELATIVEMENT AUX ŒUFS.....	233
DE LA SUITE COMME ENGRAIS.....	234
SAVEUR ET COULEUR DES ŒUFS.....	234
DEVOIR.....	234
DE LA VALEUR RELATIVE DE LA NOURRITURE.....	234
Apiculture.	
DE LA PRODUCTION DE LA CIRE.....	234
Illustration.	
Verrat Berkshire.....	233
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	235

PARTIE OFFICIELLE

Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Québec, 17 novembre 1871.

Présents :—MM. l'hon. ministre d'Agriculture, Joly, Benoit, Browning, Beaubien, Massue, DeBlois, Sommerville, Blackwood, Gray, Casavant, Ross et le Révd. F. Pilote.

Lecture des procédés de la dernière assemblée qui sont approuvés.

En conséquence de l'absence de quelques membres qui ne sont pas encore arrivés, le conseil s'ajourne à demain à 10 heures, a. m.

Séance du 18 nov. 10 hs., a. m.

Présents :—MM. l'hon. ministre de l'Agriculture, les hons. Chauveau et Beaubien, et MM. L. Beaubien, Benoit, Blackwood, Browning, Casavant, DeBlois, Gaudet, Gray, Joly, Massue, Ross, et Sommerville.

M. Browning, secondé par M. Massue, propose que M. Joly soit réélu président de ce conseil.—Adopté.

M. L. Beaubien, secondé par M. Blackwood, propose : Que M. Sommerville soit élu Vice-président de ce conseil.—Adopté.

L'Hon. M. Archambault, secondé par M. Massue, fait motion : Que le conseil d'Agriculture de la Province

de Québec, a appris avec regret la mort de l'hon. Urgel Archambault, un des membres de ce conseil et qu'il saisit cette première occasion qui lui est offerte pour témoigner de la grande perte qu'a faite ce conseil en la personne de feu l'hon. Urgel Archambault et offrir à sa famille ses condoléances et sa plus vive sympathie. (Adopté et ordonné que copie soit envoyée à la famille).

Lecture d'une lettre de MM. Bulmer et Sheppard exposant au conseil qu'ils ont fait des frais considérables pour introduire dans cette province la fabrication des "tuyaux de drainage," qu'ils y ont perdu de l'argent et demandant une subvention pour continuer à fabriquer les tuyaux de drainage et en tenir un assortiment constant.

M. Browning, secondé par M. L. Beaubien, fait motion :

Que dans le but d'encourager l'introduction du drainage sous terre dans cette Province l'offre suivant soit fait à Messrs. Bulmer et Sheppard, fabricants de *tuyaux de drainage* en réponse à leur lettre du 11 novembre courant demandant un aide pécuniaire.

Le Conseil d'Agriculture s'engagera à payer une somme de quatre cents piastres à Messrs. Bulmer et Sheppard pendant une période de cinq années et dont le premier versement se fera au premier décembre prochain à la condition que Messrs. Bulmer et Sheppard s'engagent à fabriquer pendant cinq années une quantité de *tuyaux de drainage* (drain tiles) de la meilleure qualité et en quantité suffisante pour rencontrer toutes les demandes aux prix suivants par mille pieds :

Tuyaux de 1 pouce.....	\$ 7 00
" " 2 ".....	8 00
" " 3 ".....	12 00
" " 4 ".....	20 00
" " 5 ".....	30 00

Cette motion est adoptée.

M. Massue, secondé par M. Benoit, fait motion :

Que M. Bulmer ayant accepté les conditions ci-dessus au nom de la société Bulmer et Sheppard, M. le Pré-

sident soit autorisé à conclure un engagement avec lui en conformité avec la résolution précédente. (Adopté.)

M. Browning, secondé par M. Ross, propose :

Que considérant l'immense importance du système de drainage sous terre comme un moyen puissant d'améliorer la culture des terres, importance reconnue par les agronomes les plus expérimentés de tous les pays et par les gouvernements qui se sont empressés d'encourager l'introduction du drainage, le conseil d'Agriculture est d'avis qu'une humble requête soit adressée au Parlement le priant de vouloir bien octroyer une somme de QUATRE MILLE PIASTRES, qui serait mise à la disposition du Conseil d'Agriculture pour l'aider à l'établissement de manufacture de tuyaux de drainage et autres industries, y attachées. Adopté.

Lecture d'une pétition des habitants de quelques paroisses du comté de St. Hyacinthe demandant la permission de former une seconde société d'agriculture dans ce comté.

Cette pétition est renvoyée en vertu d'un règlement qui n'accorde pas ces divisions dans les comtés qui ont moins de 45 milles dans leur plus grande longueur.

M. Browning, secondé par l'Hon. M. L. Archambault, propose que MM. L. Beaubien, Massue, Sommerville, Benoit, Casavant et le moteur forment un comité pour mettre à effet les résolutions ci-dessus ayant rapport au drainage.—Adopté.

L'Hon. M. L. Archambault, secondé par M. Sommerville, fait motion que MM. Browning et Massue soient nommés auditeurs des comptes pour les années 1871-72.—Adopté.

M. P. B. Benoit, secondé par M. Massue, propose :

Que le Secrétaire du Conseil d'Agriculture soit requis de faire publier tous les mois dans les journaux agricoles cette partie du rapport mensuel des directeurs des écoles d'agriculture et de l'école vétérinaire, indiquant le nombre de leurs élèves qui profi-

tent des bourses offertes par le Conseil d'Agriculture.—Adopté.

M. Ross, secondé par M. Gaudet, propose :

Qu'un comité composé de MM. L. Beaubien, Browning, et des moteurs soit nommé pour s'enquérir et voir s'il serait avantageux de fonder une assurance mutuelle pour les animaux et les instruments d'agriculture.—Adopté.

M. Browning, secondé par l'Hon. M. L. Archambault, propose :

Qu'attendu que certaines sociétés d'agriculture n'ayant pas envoyé leur rapport de l'an dernier au temps fixé par ce conseil, et que d'autres en ont envoyés de très incomplets, le secrétaire reçoive instruction de notifier les sociétés d'agriculture qu'à l'avenir celles qui ne se conformeront pas strictement aux instructions du Conseil ne recevront pas l'octroi du gouvernement, et de plus que l'octroi du gouvernement pour l'année prochaine ne soit pas accordé aux sociétés d'agriculture qui n'ont pas envoyé le rapport de l'année dernière et qui ne pourront pas donner à ce Conseil des raisons satisfaisantes pour avoir agi ainsi.—Adopté.

M. Benoit, secondé par M. Casavant, propose :

Que ce Conseil prie respectueusement le gouvernement de mettre à sa disposition la balance restant des argentés votés pour les Sociétés d'Agriculture pour des fins exclusivement agricoles, et qui n'est pas retiré par les dites sociétés. (Adopté.)

M. L. Beaubien, secondé par M. De Blois, propose :

Que le secrétaire reçoive instruction de se mettre en rapport avec l'Hon. Ministre de l'Agriculture pour s'informer si son département voudrait se charger et à quelles conditions, de publier un journal agricole illustré hebdomadaire à 7,000 exemplaires, 8 pages in quarto, et combien de plus par mille exemplaires additionnels. (Adopté.)

Résolu.—Que M. le Président du Conseil soit invité à se mettre en rapport avec l'hon. Ministre d'Agriculture de la Puissance et l'hon. Ministre des Travaux Publics de la Province de Québec dans le but de prendre les moyens de former une Association Agricole de toute la Puissance.

Et le Conseil s'ajourne après avoir discuté plusieurs sujets se rattachant à l'agriculture.

Par ordre,

GEORGES LECIÈRE,
C. A. P. Q.

Aux Malades.

Le Liniment Anodin de Johnson peut être usé dans une plus grande variété de cas qu'aucune autre médecine.

Zootéchnie et zoologie agricole.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joigneaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

De l'espèce bovine.

Dans notre état actuel de civilisation, la destination finale des bêtes bovines est la boucherie ; en d'autres termes, elle est de fournir à l'homme la viande dont il a besoin pour sa consommation. Cette proposition absolue ne rencontrera pas de contradicteurs. Quel que soit l'usage auquel, vivantes, ces bêtes peuvent être consacrées, elles doivent toujours, en définitive, terminer leur existence à l'abattoir. L'utilité de leurs autres services, si grande qu'elle puisse être, n'y change rien. Quand il les considère à son propre point de vue, l'économiste est forcé de tenir compte avant et par-dessus tout de cette considération. Il appartient au zootechnicien de concilier, dans la mesure du possible, les diverses fonctions auxquelles les aptitudes multiples de l'espèce peuvent la rendre propre ; mais lorsqu'on ne considère que l'ensemble de celle-ci, par rapport à son rôle dans l'état social, on est obligé de reconnaître que sa fin économique essentielle est la production de la viande. En ce qui résulte de ce fait incontestable, c'est que, pour être amenée à son plus haut degré d'utilité possible, l'espèce bovine doit être améliorée en vue de cette destination. Voilà le principe. La qualité de bêtes de boucherie est fondamentale pour le bœuf et la vache. A quelque degré que ce soit, elle appartient à toutes les races, à toutes les variétés que nous élevons. Un peu plus tôt ou un peu plus tard, elles finissent toutes, ainsi que nous venons de le dire, par être livrées à la consommation. Cette circonstance, par sa généralité, est donc d'abord à prendre en considération, lorsqu'on envisage l'espèce bovine relativement à ses fonctions économiques particulières. Elle subordonnerait nécessairement, par cela même, toutes les autres, qui deviendraient pour ce motif accessoires ou secondaires.

Ce n'est pas à dire, toutefois, que celles-ci doivent être négligées, ainsi qu'on le voit souvent soutenir. L'appréciation exacte des choses ne le permet pas. Pour demeurer dans les limites de cette appréciation, il convient de tenir compte des nécessités de l'économie rurale, et de s'apercevoir que dans une telle question il est des cas nombreux devant lesquels le principe doit plier. On ne saurait trop répéter que la zootéchnie n'est pas une science abstraite ; que dans l'économie du bétail, tout ou à peu près est relatif ; que la production animale, dans l'exploitation agricole,

n'est qu'une des branches de l'industrie, et qu'elle dépend par conséquent de toutes les autres, au même titre que celles-ci dépendent d'elle. La question est donc nécessairement complexe, dans la plupart des cas ; et pour cette raison il y a lieu, suivant les circonstances et en ce qui concerne l'espèce bovine particulièrement, de tirer parti des aptitudes diverses qu'elle peut présenter, en les utilisant au mieux des intérêts de l'exploitation.

Ces aptitudes, outre celle qui vient d'être indiquée comme générale et fondamentale, se bornent d'ailleurs à deux, d'après nos habitudes. Nous demandons aux animaux de l'espèce bovine du travail et du lait, avant de les livrer au couteau du boucher. Leurs fonctions économiques dans la production, lorsqu'on les rapporte à l'ensemble de l'espèce, embrassent en conséquence ces trois termes : travail, lait et viande.

Chaque individu isolément—nous voulons dire, bien entendu, considéré dans les deux sexes—répond toujours dans une certaine mesure à cette triple exigence. Il n'y a point de race de l'espèce bovine qui ne soit apte à donner simultanément ou successivement du travail, du lait, de la viande. Ces diverses fonctions ne s'excluent pas d'une manière absolue. On observe même que si elles ne sont que bien exceptionnellement réunies chez l'individu, en dépassant les bornes de la médiocrité, il en est parfois autrement dans la race. Chacune de ces fonctions se montre alors comme un attribut de famille, et atteint de notables proportions.

Mais le fait général est que, sous l'empire de circonstances que nous avons essayé de faire entrevoir en parlant de la sélection, les aptitudes et par conséquent les fonctions se sont spécialisées dans les races, par leur prédominance même. Nous avons essayé de démontrer les conditions physiologiques en vertu desquelles la spécialisation s'est produite sous l'influence de la civilisation. Il en résulte ce fait, que nous ne croyons par niabie, à savoir que la fonction économique, loin d'être la conséquence de la spécialisation, a précédé celle-ci et l'a provoquée. Cela nous paraît surtout évident pour l'espèce bovine, et notamment pour la faculté laitière. L'aptitude la plus exploitée a dû nécessairement se développer davantage et s'accuser de plus en plus par rapport aux autres ; car nous savons maintenant que le développement de la fonction entraîne, comme conséquence physiologique et anatomique, celui de l'organe, en rompant l'équilibre organique.

On ne peut donc pas concevoir une agération simultanée de toutes les aptitudes et, par le fait, de toutes les fonctions économiques. Le problème à résoudre, dans le cas qui nous occu-

pe. se pose avec des données plus simples. Il s'agit seulement d'apprécier, dans l'ensemble de l'espèce, la triple fonction qui lui est dévolue, et de déterminer le degré d'importance qu'il convient d'accorder à chacune des spécialités fonctionnelles que nous avons tout à l'heure énoncées. Cette notion est capitale pour l'exploitation lucrative de l'espèce bovine. Il n'est pas possible de s'en départir sans abandonner au hasard l'économie du bétail. L'agriculture industrielle, telle qu'elle doit à présent être comprise, ne peut pas envisager la production animale autrement. Elle doit, en tout état de cause, savoir ce qu'elle veut et ce qu'elle fait, et mettre en harmonie toutes ses opérations.

Nous avons à voir, de ce point de vue, dans quelle mesure les aptitudes dont il est question peuvent coexister, et quelles sont, pour l'espèce bovine, les conditions économiques de la spécialisation. On ne peut pas, en effet, quand on veut demeurer sur le terrain de la pratique, s'écarter de cette voie. Nul doute qu'en se préoccupant seulement du côté doctrinal, on ne soit conduit à une spécialisation absolue. Ce doit être partout le but de l'avenir, celui qu'il faut toujours se proposer d'atteindre, et vers lequel le progrès nous conduira infailliblement. Il est bon par conséquent de le faire entrevoir ; mais on doit avant tout montrer la voie au bout de laquelle il se trouve, et qui seule y peut faire arriver sans accident ni retard intempestif. Or cette voie est celle dans laquelle il est scrupuleusement tenu compte des fonctions économiques diverses sur lesquelles nous insistons ici, parce qu'elles constituent des nécessités inéluctables, et que des esprits positifs ne peuvent laisser de côté.

De ce que, ainsi que nous l'avons dit, la destination finale de l'espèce bovine est en toute circonstance la boucherie, ce n'est pas une suffisante raison, par exemple, pour que ses autres services puissent et doivent être entièrement perdus de vue, et pour que la fonction économique qui en résulte, la plus importante, sans contredit, inspire uniquement son exploitation. Cette doctrine existe, nous le savons bien, elle est ardemment soutenue ; mais le bon sens et la science se refusent à la sanctionner. Elle a perdu beaucoup de terrain, dans l'esprit même des progressistes les plus enthousiastes, à mesure que les données positives se sont davantage répandues.

On sent mieux à présent, depuis que la notion du bénéfice a pris son rang normal dans les entreprises zootechniques, auparavant abandonnées à la routine ou livrées aux hasards de la fantaisie, on sent mieux la liai-

son indissoluble qui existe entre ces entreprises et les conditions économiques qui les dominent. On sait que ces conditions subordonnent les aptitudes, et qu'il ne faut point songer à modifier celles-ci, tant que les premières ne seront pas au préalable changées. Dès qu'il en est autrement, l'harmonie cesse, le bénéfice disparaît parce que le résultat industriel est nul, et le progrès n'existe pas.

Or, la réalisation du progrès, en ces matières, est inséparable de la satisfaction complète des nécessités économiques résultant de la situation ; ce qui revient à dire, en d'autres termes, qu'elle ne peut s'entendre que d'une appropriation exacte de la fonction prédominante aux besoins de cette situation. Pour rendre cette proposition fondamentale de toute industrie bovine plus facilement saisissable, nous allons l'appliquer aux trois aptitudes spéciales de l'espèce. On verra qu'elle se vérifie d'une manière qui défie toute contestation.

La fonction la plus immédiate de l'espèce bovine, dans la plupart des régions de notre pays, est celle du travail. Chez nous, les races propres au travail sont la règle, les autres l'exception. Les habitudes les plus répandues de la culture exigent donc, dans le plus grand nombre des cas, l'emploi de la force mécanique des bœufs pendant une période plus ou moins longue de leur existence, avant qu'ils puissent fournir leur viande pour la consommation. A ce point de vue, on ne saurait disconvenir que le bénéfice d'un tel emploi est nécessairement en rapport avec l'aptitude des animaux producteurs de force. Le prix de revient du travail se mesure à la quantité que chacun en peut fournir, eu égard aux dépenses d'entretien qu'il occasionne, et par conséquent le bénéfice produit par chacun s'évalue aussi d'après ce même prix de revient. Envisagée dans ces termes et d'une façon absolue, la question se résout tout entière dans l'aptitude. Plus celle-ci est grande, plus le produit est considérable pour une dépense égale : moins en conséquence son prix de revient est élevé. D'où il suit que les bœufs les plus avantageux à entretenir dans une exploitation où le travail est leur fonction exclusive, sont ceux qui présentent au plus haut degré l'aptitude à cette fonction.

Il resterait à examiner si ce sont là les meilleures conditions pour cette exploitation. Quant à présent, nous n'avons pas à nous en occuper. Il suffit que cela soit. Nous verrons plus loin à comparer, en pareil cas, le travail des bœufs à celui des chevaux, à supputer les avantages économiques de l'emploi des uns ou des autres. Pour l'instant, il faut s'en tenir à constater que l'espèce bovine a parfois pour fonction exclusive de produire

de la force, du travail, et qu'en raison de ce fait, elle remplit d'autant mieux son objet qu'elle est apte à en fournir davantage.

A des degrés moindres, avec des nécessités moins exclusives et moins impérieuses, le nombre est grand encore des situations où le travail est pour l'espèce bovine la principale fonction. Ici comme là tant que subsistent les conditions qui rendent cette fonction nécessaires, il n'est pas possible de songer à l'éviter. S'il est démontré que le progrès soit relatif à son amoindrissement, ce n'est pas en réduisant l'aptitude qu'il se réalisera car il importe avant tout que la fonction soit aussi complètement remplie que possible. L'entretien lucratif de l'animal est à ce prix. Le progrès réel consiste dans ce cas à diminuer les nécessités du travail. Pour une tâche moindre, une aptitude moindre ; nous demeurons dans la logique ; l'équilibre est maintenu ; et c'est là l'essentiel.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 1^{ER} DECEMBRE 1871

Pour le mois de Décembre.

Décembre ! Encore un mois et l'année 1871 comptera parmi les choses du passé. Comme les mois et les années viennent et s'écoulent rapidement !

Décembre est la colline, du sommet de laquelle on aperçoit deux années : en jetant un coup d'œil en arrière sur celle qui s'en va on entrevoit les erreurs que nous avons commises, les points que nous avons atteints, les pertes et les gains que nous avons faits. Cette année a été pleine d'inquiétudes, mais, en somme, elle a été prospère, et l'habitant a été récompensé de ses travaux par une abondante récolte. Si l'on regarde en avant on entrevoit l'année qui arrive chargée d'espérances ; mais ce qu'elle nous réserve n'est connu que de Celui qui nous envoie les prospérités et les adversités. Nous ne pouvons rester oisifs.

Le cultivateur a à s'occuper de choses qui changent constamment, et sans une connaissance parfaite de tous ces changements, il ne peut parvenir au plus grand succès : c'est là, purement et simplement, que réside la science agricole. Il n'y a là rien qui doive effrayer un cultivateur, ni

exciter sa répugnance et son dédain. Il doit étudier ces changements, puis appliquer sa science aux devoirs journaliers de la ferme. *La Semaine Agricole* s'efforce et travaille constamment à exposer, développer et expliquer cette science d'une manière aussi claire et pratique que possible.

Nous connaissons toute son importance et nous nous glorifions de notre tâche. Nous admettons pleinement et librement l'importance d'un bon gouvernement, des voies de communications rapides, faciles et à bon marché, du développement des manufactures, du commerce et de l'industrie, de la colonisation, &c. ; mais en même temps nous sommes convaincus et nous sentons que l'agriculture est la base de notre prospérité matérielle. Notre but est d'augmenter les profits dans le rendement de nos produits agricoles, et d'en diminuer le coût de production.

En écrivant ses suggestions pour les différents mois, ainsi que dans tous ses écrits, *La Semaine Agricole*, s'inspire constamment de cette pensée.

L'expérience d'un homme est ce qu'il peut posséder de plus utile. Chacun a plus ou moins besoin d'expérience ; mais celui-là est plus riche et plus sage qui peut se servir de celle des autres. Voilà en quoi les clubs agricoles, les sociétés d'agriculture et les journaux agricoles, ont leur principale utilité. Une heure de conversation avec un voisin nous procure toujours la connaissance de quelque point précieux sur un sujet quelconque. *La Semaine Agricole* vous offre l'expérience de cent voisins, encouragez-la en vous y abonnant, et lisez-la attentivement dans les longues soirées d'hiver.

Maintenant pour les suggestions du mois.

Voyez à ce que vos animaux soient confortablement, votre richesse en dépend beaucoup.

Tenez-les sèchement, proprement et chaudement.

Soignez-les généreusement, mais ne gaspillez pas un brin de fourrage, ou vous pourriez le regretter au printemps. N'oubliez pas que des animaux qu'on établit en bonne condition l'automne sont à moitié hivernés, et que des animaux bien hivernés donnent du profit de bonne heure le printemps.

Bûchez tout votre bois d'hiver, vos perches, etc., et transportez-les aux premières neiges, c'est le meilleur temps.

Le cultivateur qui désire parvenir au succès, ne peut espérer de repos ; il peut y avoir des moments où ses travaux sont moins forts, mais ces moments de répit doivent être occupés par des travaux de l'esprit, c'est pendant ce temps-là qu'il doit faire ses plans. *Des plans bien conçus, bien nourris sont la moitié de la bataille.* Un homme ne devrait jamais donner un coup sans savoir où il portera. Le cultivateur qui commence l'année avec un objet en vue, peut être certain de voir cet objet à la fin de l'année.

Les meilleurs cultivateurs pratiques tirent leurs plans d'avance, et tiennent des comptes. Que vos comptes soient réglés à la fin de ce mois et assurez-vous définitivement du résultat de vos transactions de l'année. Assurez-vous si vous avez gagné, ou si vous êtes en perte, et de combien. Il faut bien l'avouer, les cultivateurs sont très négligents sous ce rapport. Ils font des trocs et toute espèce de marchés avec leurs voisins, des comptes chez le marchand ; souvent ces comptes courent des années entières sans être réglés. Ils ne savent pas comment ils se trouvent dans leurs affaires, et ne sont pas capables de dire si telle ou telle récolte qu'ils ont faite, leur a été un gain ou une perte. C'est une mauvaise pratique qui mène souvent à une mauvaise morale.

Tenez donc vos comptes et réglez-les au moins une fois tous les ans, et cela dans les intérêts de ceux avec qui vous avez affaire comme dans les vôtres propres. C'est moins difficile que vous ne pensez. Si vous ne l'avez pas encore fait, commencez avec le 1er Janvier 1872.

Maintenant que la saison est terminée, ramassez tous vos instruments aratoires, inspectez-les ; réparez de suite ceux qui peuvent se raccommo-der, procurez-vous le plutôt possible ceux dont vous aurez besoin au printemps prochain, donnez-leur une couche d'huile ou de peinture et mettez-les à l'abri ; par-là vous vous conformerez à la maxime qui dit "ayez une place pour chaque chose, et que chaque chose soit à sa place."

Rappelez à vos enfants que le meilleur ami de son pays est celui qui augmente les profits de la terre, qui fait pousser deux brins d'herbe où il n'en poussait qu'un.

Enfin, correspondez avec *La Semaine Agricole*. Faites lui connaître vos succès, vos désappointements. Vous serez bien venus, et vous rendrez service au public agricole.

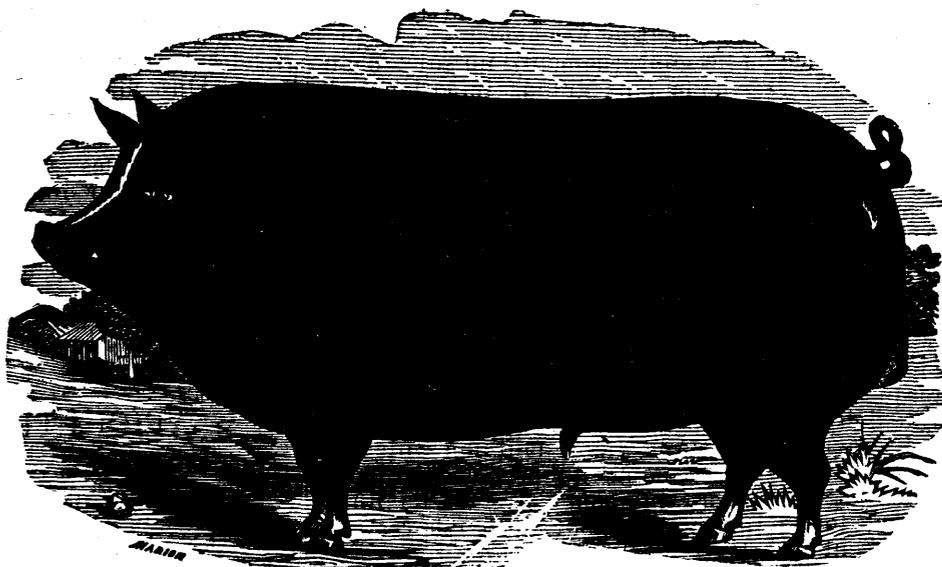
Science agricole.

La science en agriculture consiste purement et simplement à retirer du sol le plus grand profit possible, en diminuant le travail et en augmentant le rendement. Pour y parvenir il faut que chaque opération se fasse en son temps et de la meilleure manière. On égoutte et on se débarrasse de l'eau par le drainage ; on détruit les mauvaises herbes par la culture ; on enrichit le sol en l'engraisant ; on économise et on donne une plus grande valeur à la nourriture avec des animaux de race améliorée ; et savoir comment effectuer toutes ces choses est, en abrégé, toute la substance de la science agricole. Les livres d'agriculture exposent l'expérience des hommes qui ont réussi dans l'art, les expériences qu'ils ont faites, et les résultats qu'ils ont obtenus. Tout cultivateur qui, au moyen de son intelligence et de son jugement, est capable de récolter un minot par arpent de plus qu'il ne récoltait auparavant est un homme de science, quoiqu'il fasse pour désavouer ce nom ; et non-seulement il a fait une bonne chose pour lui-même, mais encore les autres se trouveront bien de ses efforts et de ses succès ; comme homme il se sera acquitté de son devoir et de sa mission, et il en éprouvera toujours une très grande satisfaction.

Capacité absorbante de la terre meuble.

Des expériences ont constaté que la terre jaune ameublie et exposée à une température humide, est capable d'absorber dans l'espace de douze heures, un montant d'eau égal à deux par cent de son poids. Cette propriété que possède un terrain ameubli lui donne la faculté de mûrir une moisson, tandis qu'une surface dure et encroutée ne le peut pas. Il est évident qu'une surface qui est impénétrable à l'atmosphère ne peut aucunement absorber l'humidité dont l'atmosphère est chargée. Mais si on l'ameublit par des labours et des hersages répétés, à chaque changement de température l'air circulera à travers la masse du sol, lequel absorbera toute l'humidité avec laquelle il viendra en contact, jusqu'à ce qu'il en soit saturé.—*Hearth and Home.*

VERRAT BERKSHIRE.



Berkshires améliorés.

Depuis quelques années, on a, en Angleterre, beaucoup amélioré la race des cochons Berkshires, surtout quant à leur pesanteur et à leur faculté d'engraisser. Parmi les races noires, le Berkshire se trouve incontestablement en première ligne, comme reproducteur soit avec la race pure, soit pour croiser avec les races inférieures. Originellement, cette race était plus petite qu'aujourd'hui, mais par de judicieuses sélections et des croisements distincts avec le napolitain on a réussi à augmenter sa disposition à prendre la graisse. Les porcs Berkshires sont très recherchés par les bouchers parce que leur viande est plus régulière que celle des autres porcs ; c'est-à-dire par ce que le maigre de leur viande est plus en proportion avec leur graisse.

Le Prince Albert a beaucoup fait pour l'amélioration des Berkshires. Pour être de première classe, le Berkshire doit avoir le poil noir, long et soyeux, le bout des quatre pattes blanc, une tache ou une barre blanche entre les yeux et quelques poils blancs derrière chaque épaule.

Un des bons points du Berkshire, c'est sa grande faculté d'engraisser facilement à tout âge. Chacun sait, ou devrait savoir, qu'il est infiniment plus profitable de nourrir des jeunes porcs, que des vieux, et qu'avec le même montant de nourriture un jeune fait 25 pour cent de plus qu'un vieux de la même race. Un autre point d'excellence dans cette race c'est son type fixe. Dans la plupart des autres races on rencontre, chez les élèves, plus ou moins de variation, parce qu'elles ne sont pas suffisamment établies, tandis que chez le Berkshire la lignée est invariablement comme les parents.

Produits agricoles de l'Europe en 1871.

Les commerçants canadiens abonnés de *La Semaine Agricole* ne liront pas sans intérêt les informations suivantes, puisées aux meilleures sources, sur les dernières récoltes en Europe.

Il résulte, des renseignements empruntés à des documents, que la France, l'Angleterre, la Belgique et la Suisse devront recourir à l'importation pour des quantités beaucoup plus considérables que les années précédentes ; que l'Italie, l'Espagne et le Portugal pourront suffire à leurs besoins ; que l'Allemagne du Sud, la Russie et surtout les Principautés danubiennes combleront une partie du déficit produit dans les quatre pays occidentaux cités plus haut ; enfin, qu'on devra s'adresser pour le reste à l'Amérique, et surtout à la Californie, qui semble devenir le grenier de l'Europe.

En France, la consommation moyenne est de 138 millions de minots par an, tandis que la production, en 1871, n'est que de 138 millions de minots environ.

En Belgique, le déficit sera de 10 millions de minots.

Le chiffre de la consommation de l'Angleterre est de 155 millions de minots de froment par an. Cette année, ce pays n'ayant guère produit que 80 millions de minots, devra importer 75 millions.

L'Italie, l'Espagne et le Portugal en général, produisent suffisamment pour la consommation de leurs habitants, et livrent peu à l'exportation. Cette année, ces trois pays sont satis-

faits de leur récolte et serviront quelque peu à combler le déficit.

Dans l'Allemagne du Sud, les produits sont satisfaisants, et l'on espère que la récolte des pommes de terre y sera très-abondante.

En Russie, les résultats n'ont pas répondu aux espérances dorées des cultivateurs. Les grains ont eu à souffrir tour à tour de l'humidité et de la sécheresse. Cependant, si la Pologne et l'ouest de la Russie ont été éprouvés, la Bessarabie, la Crimée et les contrées qui environnent Odessa, ont réalisé les espérances d'une abondante récolte.

Les principautés danubiennes ont donné une récolte également remarquable pour la quantité et la qualité.

Cependant, c'est surtout à l'Amérique et à la Puissance du Canada, que la France, l'Angleterre, la Belgique et la Suisse devront avoir recours pour combler les vides causés par la guerre et l'inclémence des saisons.

Faits intéressants relativement aux Œufs.

Nombre d'œufs qu'une poule peut pondre.—On a vérifié que l'ovaire d'une poule contient 600 œufs. Aussi, il n'est guère possible qu'une poule pondre, dans le cours de sa vie plus de 600 œufs, lesquels, dans l'ordre ordinaire de la nature, sont distribués dans le cours de neuf années dans les proportions suivantes :

Première année après la naissance	16 à 20
Deuxième " " "	100 à 120
Troisième " " "	120 à 135
Quatrième " " "	100 à 115
Cinquième " " "	60 à 80
Sixième " " "	50 à 60
Septième " " "	35 à 40
Huitième " " "	15 à 20
Neuvième " " "	1 à 10

En référant à ce tableau, l'on voit qu'il n'y aurait aucun profit à garder des poules, après l'âge de quatre ans, car elles ne rapporteraient pas de quoi payer leurs dépenses, excepté cependant lorsqu'elles sont d'une race précieuse, rare et recherchée.

De la suie comme engrais.

La suie est un des meilleurs fertilisateurs que nous ayons, et cependant on n'en tire, généralement, pas parti. Elle est aussi précieuse que le guano, et on devrait la sauver avec soin : elle contient de l'ammoniaque à un très haut montant, et c'est ce qui la rend très avantageuse pour presque toutes les espèces de plantes. Elle doit être appliquée sur le sol près des racines, et non sur les feuilles ou les tiges ; ou, encore on prend douze pintes de suie que l'on fait dissoudre dans une tonne d'eau, et l'on a ainsi un excellent engrais liquide.

(Maryland Farmer.)

Saveur et couleur des œufs.

Il y a une grande différence dans la saveur des œufs. Les poules qui sont nourries avec du bon grain donnent des œufs plus savoureux, que les poules qui ont accès aux écuries, aux tas de fumiers, et qui mangent toute espèce de nourriture mal propre. Des poules qui se nourrissent de poissons et d'ognons transmettent cette saveur aux œufs. Plus la nourriture est riche, meilleure couleur ont les œufs. Le blé et le blé d'inde donnent la plus belle couleur, tandis que le sarrasin rend les œufs incolore et insipides.

Devoir.

Celui qui accomplit ses Devoirs, quelques sacrifices qu'ils paraissent exiger, trouve en lui-même sa récompense.—L'homme doit bannir toute inquiétude de l'avenir dès qu'il s'est acquitté de ses devoirs ; le reste est l'ouvrage de la Providence.—L'homme de bien fait son devoir sans regarder autour de lui.—Fais ce que dois.

\$150,000 en 3,000 lots argent.

Le plus haut prix de \$50,000 en or doit être tiré au sort le 30 Janvier 1872. La loterie est pour venir en aide à l'Hôpital de Mercy, à Omaha, Nebraska.—PATTEE ET GARONER, Directeurs-Gérants.—Voir l'annonce.

De la valeur relative de la nourriture.

Le sujet de la nourriture à attirer, de tout temps, l'attention des économistes politiques et des hommes d'E-

tat de tous les pays. Il faut non-seulement procurer de la nourriture aux peuples, mais encore de la nourriture à bon marché pour les pauvres. C'est donc, pour les économistes politiques et les gouvernements, un sujet d'étude de la plus grande importance de connaître la valeur relative des différents articles nécessaires à la vie. Il y en a qui s'imaginent que lorsque la fleur de blé est à un prix élevé ils n'ont pas les moyens d'en manger beaucoup, et ont recours aux patates. Les pauvres, principalement, vivent souvent de patates, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter de la fleur. C'est une fausse idée qu'ils se font, et une économie mal entendue. Afin de calculer la valeur relative des différents articles de nourriture nécessaires à la vie, il faut non-seulement tenir compte du prix d'achat, mais encore du montant relatif de nutrition que contient chacun de ces articles.

Les patates contiennent à peu près 50 par cent d'eau et quelquefois 80 pour cent en sorte qu'il ne reste que 20 par cent de matière nutritive. De cette matière solide il y a à peu près un par cent de glutine et d'albumine, et presque tout le reste est de l'amidon (empois). La fleur de blé contient seulement 12 à 14 par cent d'eau, et de 9 à 13 par cent de glutine et d'albumine en sorte que, tandis que les patates contiennent en tout 20 pour cent de principes nutritifs, la fleur de blé en fournit 80 par cent.

Donc la valeur nutritive du blé comparée à celle des patates est de quatre à une, ou en d'autres termes, si le blé est à huit francs le minot, les patates, pour avoir sa valeur relative, devraient être à 2 francs le minot. On parviendra au même résultat, en faisant le calcul de leur valeur relative en substances azotées. Un homme qui travaille, perd par la respiration douze onces de carbone tous les jours. Pour remplacer cette perte de carbone il lui faut en nourriture seize onces d'amidon et de sucre. S'il mange du pain de blé il ne lui en faudra qu'une livre et trois quarterons et s'il mange des patates il lui en faudra sept livres et demie pour suppléer à cette perte par la respiration seule.

Pour suppléer à la perte du nitrogène, s'il ne vit que de pain, il lui en faudra quatre lbs et demie ; et s'il ne vit que de patates, il lui en faudra dix-huit livres ; dans ce dernier cas il lui faudra surcharger son estomac s'il veut avoir le montant requis de nitrogène : ce montant lui sera fourni par une livre et trois quarterons de pain et trois onces de fromage, sans surcharger son estomac.

Ce principe est d'une telle évidence que la nature l'a enseigné aux peuples les moins civilisés du globe.

Dans L'Alsace sur le Rhin, les paysans qui n'ont point les moyens de manger de la viande, se servent de lait sûr avec des patates ; les paysans irlandais se servent de lait de beurre avec les leurs ; et les habitants des hautes Alpes mangent ce qu'ils appellent *bores*, qui est un mélange de fromage et de patates.

Ainsi les patates seules ne suffisent pas pour soutenir une personne qui travaille, car pour fournir les principes nutritifs nécessaires à la vie, il faudra nécessairement surcharger l'estomac de matières étrangères, ses fonctions seront gênées et la dyspepsie en sera la conséquence.

APICULTURE.

De la production de la cire, par Dzierzon.

La cire est la matière avec laquelle les abeilles construisent les cellules de leurs gâteaux, matière précieuse dont la production et le profit qu'on en retire sont l'une des branches principales de l'apiculture.

Où les abeilles prennent-elles donc la cire ? La trouvent-elles toute préparée dans la nature, et n'ont-elles besoin que de la ramasser, comme elles le font déjà de la résine avec laquelle elles bouchent les fentes de leur habitation ? Les petites boulettes qu'elles rapportent sont-elles de la cire ? Aucunement. La cire est un produit propre à l'organisme des abeilles, semblable à la graisse. De même que l'araignée tire de son corps le fil dont sa toile est tissée, de même les abeilles tirent d'elles-mêmes les matériaux destinés à la construction des gâteaux. Quand la nourriture est abondante et la température suffisamment forte, la cire se forme dans l'intervalle des anneaux de l'abdomen des abeilles et elle en sort sous l'aspect de petites paillettes minces, comme du mica, de formes ovales. En été on remarque sur de certaines abeilles, de véritables mouceaux de cire accumulés sur les anneaux. Quand on place un essaim dans une ruche vide on remarque sur le plateau, au bout d'un certain temps, une masse de ces petites paillettes de cire semblables à de l'écume blanchâtre, parce que les abeilles n'employant pas à leur bâtisse autant de cire qu'elles en produisent, en laissent beaucoup tomber par terre (1).

(1) C'est par maladresse que les abeilles laissent tomber des parcelles de cire, et non parce qu'elles en produisent de trop. On est à même de constater qu'elles en laissent beaucoup moins tomber lorsque la température est élevée, c'est-à-dire lorsqu'elles en produisent beaucoup, et qu'elles ne sont gênées dans leurs mouvements, que lorsque la température est basse.—La Rédaction.

Au moyen de leurs pattes de derrière, les abeilles se retirent les paillettes de cire, les portent entre leurs mandibules, les y pétrissent et les placent ensuite là où il en est besoin pour leurs constructions, et ordinairement sur l'espèce de rebord plus épais que le reste, qui entoure les cellules, même celles qui ne sont que commencées, ce qui leur donne une plus grande solidité. Les abeilles apportant toujours de nouveaux matériaux sur cette espèce de rebord, les cellules s'élèvent petit à petit jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur profondeur normale; l'entourage plus épais est conservé sur les cellules terminées et contient à peu près la matière qui est nécessaire pour boucher les cellules lorsque celles-ci sont remplies de miel ou qu'elles renferment le couvain arrivé à son développement complet. Lorsque les constructions sont poussées plus loin, les abeilles n'emploient pas seulement de la cire nouvelle, mais elles enlèvent aussi, dans le voisinage, de la vieille cire et l'emploient aux bâtisses. Quand alors les abeilles appliquent des cellules nouvelles contre les anciennes, c'est-à-dire quand elles allongent les gâteaux, comme on dit, la construction nouvelle prend une couleur blanche qui est celle de la cire neuve. Les cellules maternelles ont ordinairement la même couleur que les gâteaux sur lesquels elles sont bâties, parce que la cire dont elles sont formées provient des cellules voisines.

Tous les apiculteurs renommés sont unanimes pour déclarer que la cire est un produit spécial du corps des abeilles et qu'on était anciennement dans une grande erreur quand on prétendait que la cire provenait des pelotes de pollen que les abeilles portent aux pattes; cependant on n'a pas encore pu découvrir d'une manière certaine d'où les abeilles tiraient la cire ou avec quels éléments elles la composaient.

Il est bien entendu que la cire ne peut être produite qu'au moyen des matières que les abeilles mangent et digèrent, c'est-à-dire qu'elle provient de leur nourriture. Nous allons examiner cela dans le chapitre suivant.

De la nourriture des abeilles.

Les aliments qui servent à la nourriture des animaux se partagent en deux classes: les aliments de la première classe servent à l'entretien de la respiration et à la formation de la chaleur; on les appelle matières servant à la respiration. Leurs éléments sont le carbone, l'hydrogène et l'oxygène. Les aliments qui les contiennent sont: l'amidon, le sucre, la graisse, l'alcool et tous les corps susceptibles de fermentation et qui ne contiennent pas d'azote. Les aliments de la seconde classe concourent à la production de la chair et du sang,

à la formation du corps et à son développement. On les appelle aliments produisant la chair et le sang ou aliments plastiques, parmi lesquelles le plus important de tous est le blanc d'œuf ou albumine. Ces aliments se distinguent des premiers en ce qu'ils contiennent les trois premiers éléments, plus de l'azote.

Le miel sert donc aux abeilles d'aliment exempt d'azote pour entretenir les fonctions de la respiration et pour la formation de la chaleur; elles ne vivent que de miel durant le repos de l'automne et de l'hiver, pendant lequel il n'existe pas de couvain et où les forces actives qui épuisent le corps sont au repos. Mais au printemps, dès le mois de Mai et souvent plus tôt, lorsque commence à se réveiller l'instinct de la procréation du couvain, le besoin d'une autre nourriture se fait aussi sentir chez les abeilles. Dorénavant les abeilles vont consommer, non-seulement plus de miel qu'avant parce qu'il faut obtenir et conserver dans la ruche un plus haut degré de température, mais elles vont montrer un goût très-prononcé pour les aliments azotés ou albumineux, tels que les abeilles en trouvent dans le pollen, par exemple, qu'elles extraient maintenant des cellules malgré la moisissure qui le recouvre, ou bien qu'elles vont chercher activement, dans la campagne pendant les journées chaudes. Quand le pollen leur manque, tout le monde sait que les abeilles se jettent avec avidité sur la farine de froment, toujours pour y trouver l'albumine, et qu'elles la chargent sur leurs pattes de derrière sous forme de petites boulettes grises, quand on la leur donne sur des gâteaux dans un endroit tranquille et exposé au soleil, et qu'elles la rapportent à la ruche. Mais pour pouvoir convertir cette farine dans leur estomac en un suc nourrissant semblable au lait, les abeilles ont besoin d'eau; c'est pour cela qu'elles en rapportent avec activité au printemps et pendant l'été, à moins qu'elles n'en mettent une grande quantité dans le miel. L'eau est indispensable aux abeilles pour la préparation de la nourriture destinée au couvain. Elles peuvent plutôt se passer de pollen, et il est certain qu'une ruche sans une seule cellule de pollen peut hiverner et même élever un peu de couvain avant la première sortie. Ainsi les abeilles peuvent même conserver une certaine quantité de matière albumineuse ou azotée dans leur estomac à chyle, et en consommer encore pendant un certain temps jusqu'à épuisement complet. Mais le manque d'eau empêche tout à fait la préparation de la nourriture du couvain, en présence des provisions de pollen desséché et de miel cristallisé. La ponte est non-seulement arrêtée, mais les abeilles arrachent même les plus jeunes larves pour ne continuer

à élever que les larves les plus avancées. Quand alors les abeilles peuvent recueillir du pollen humide ou du miel aqueux, ou lorsqu'on les nourrit avec de l'eau sucrée, elles continuent à élever du couvain. Une température humide pendant laquelle les fleurs produisent du pollen en abondance, est propice à l'élevage du couvain et par conséquent à l'essaimage, tandis qu'une année sèche produit ordinairement plus de miel et peu ou pas d'essaims.

Il est prouvé par l'expérience que de même que l'extension de la ponte est favorisée par un temps humide, pour la même raison les bâtisses sont poussées avec ardeur, parce que ces deux occupations se font simultanément et ont des rapports entre elles. L'extension du couvain exige une égale extension des bâtisses, qui toutes deux demandent une plus haute température dans la ruche. Dès que la ponte commence, les abeilles se mettent aussi à produire de la cire dont elles ont besoin pour l'operculation des cellules à couvain. Mais dès que la ponte a cessé, par l'éloignement fortuit de la mère, quelque propice que soit la température, les constructions s'arrêtent. Aussi ce fait montre bien l'erreur de ceux qui prétendent que le pollen sert essentiellement à la préparation de la pâte destinée au couvain et que la cire provient uniquement du miel. Une telle distinction n'est pas admissible. L'un et l'autre sont produit par l'organisme du corps des abeilles, quand la vie est poussée à son plus haut degré d'activité.

—L'Apiculteur.

Marché de St. Hyacinthe.

Farine de blé par 100 lbs, 3.00 à 3.20; Grain, Blés par minot 1.40; Pois 80c; Orge 50c; Sarrasin 50c; Blé d'Inde 80 à 75c; avoine 32 lbs, 35 à 40c. Bœuf No. 1, par 100 lbs, 6.00; do no. 2, 5.00; do no 3, 3.00; do la 1/2 à 8c; Mouton do 6c; Agneau quartier 60c; Lard frais par 100 lbs, 6.75 à 7.75; do la 1/2 à 10c; do salé 100 lbs, 8.00 à 10.00; do la 1/2 à 10c. Volailles, Dindes par couple 1.25 à 1.50; Cies do 1.00; Canards do 50c; Poules do 40c; Poulets do 2 à 25c; Pigeons do 15c. Gibier, Perdrix do 40c à 55c; Lièvres do 15c. Légumes, Patates minot, 50c; Oignons do 1.0; Panets 50c; Carottes do 50c; Be terres do 50c; Navets do 50c; Choux de Siam do 5 c; Choux pomme 10 à 12c; Céleri pied 10c. Beurre fra's la 1/2 18 à 20c; do salé 15 à 18c; Pommes quart 2.00 à 3.00 Œufs la doz. 18c; Sucre d'érable la 1/2 10c; Miel do 10c; Saïndoux do 18c; Suif do 10c; Laine 40c. Bol, Erable par corde 5.00; Merisier do 4.00; Hêtre 4.00; Bois fra: c mûlé 3.75; Do moux 3.00; Epinette rouge 8.50. Peau de bœuf la 1/2 6 à 7c Mouton avec la laine pièce 80c. Fourrage, mil 9.00; Trèfle 7.00 à Paille d'avoine 2.00; Do de blé 2.00

Département des Douanes.

OTTAWA, 1^{er} Décembre 1871.
L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 11 par cent.
R. S. M. BUCHÉTE,
Commissaire des Douanes.

Pilules purgatives de Paron.

Meilleur remède pour les familles.
Cavalery Condition Powders de Sheridan pour chevaux.

LE 54^{me}. VOLUME POUR 1872.

Le Journal Phrénologique Illustré

MAGASIN DE FAMILLE

DE PREMIER CHOIX.

PHRÉNOLOGIE.—Le Cerveau et ses Fonctions; Situation des Organes et conseils pour leur modification, relations du Corps à l'Esprit.
PHYSIONOMIE, ou les Signes du Caractère, et comment les lire, avec Illustrations.
ETHNOLOGIE.—ou "l'Histoire Naturelle de l'Homme," avec Illustrations.

PHYSIOLOGIE ET ANATOMIE.—Organisation, structure et fonctions des différentes parties du corps humain, avec les lois vitales et sanitaires. De l'alimentation, de l'habillement et des exercices de corps, sommeil et activité en rapport avec les principes hygiéniques.
PORTRAITS.—Esquisses et Biographies d'importantes personnalités de tous rangs.

PARENTS, PROFESSEURS ET AUTRES.—Comme guide dans l'éducation des enfants, ce magasin n'a pas de supérieurs sur cette matière. Informations complètes sur les principaux remèdes du jour. Aucun effort n'ont été négligés pour rendre ce livre aussi instructif que possible, et en faire le meilleur Magasin de Famille qui ait jamais paru.

ANCIENNETÉ.—Le Journal est arrivé maintenant au 54^{me} volume. Il a toujours progressé depuis sa fondation jusqu'à ce jour et n'a jamais été plus populaire que maintenant.

CONDITIONS.—Mensuel, \$3 par année, payable d'avance; un numéro, 30 cents. Clubs de dix ou plus, \$2 chaque, et un numéro extra pour l'Agent.

Nous offrons en outre des primes splendides. Envoi d'un numéro spécimen contre 15 cents, avec tous les renseignements et une liste complète des primes.
Adresse,

S. R. WELLS, Éditeur,
389, Broadway, New-York.

24 Novembre 1871.—19

\$150,000.00.

GRAND CONCERT AVEC PRIX

EN AIDE DE

L'HOPITAL DE LA MERCIÉ A OMAHA.

Sous les auspices des Soeurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872, dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$3 chaque, ou deux pour \$5.

Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement. AGENTS DEMANDÉS. Pour les particularités s'adresser à

PATTEE & GARDINER,

AGENTS DES AFFAIRES.
OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 tmk

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno

EST
Un Anti-Bouleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires-PICHAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours
1er. Juin 1871.—ak

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspée, Débilité, Hydroplisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 88, Dey street, New-York.
En vente dans toutes les pharmacies.
15 Juillet 1871.—6 a

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES

No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

50 cents par ann. écopayable d'avance

Terres à Bon Marché!

Etablissements Libres

Sur la ligne du

CHEMIN DE FER UNION PACIFIQUE

UN OCTROI DE TERRE DE

12,000,000 d'Acres

De la meilleure qualité de

TERRE A FERME ET TERRAIN MINIER EN AMÉRIQUE

3,000,000 d'Acres de Terre à Ferme et de Paturage de premier choix, sur la ligne du chemin de Fer,

Dans l'Etat de Nebraska, dans la Grande Vallée Platte.

Maintenant à vendre au comptant ou pour du crédit à long terme.

Ces terres sont situées sous un climat doux et sanitaire, et pour la culture du grain et l'élevage, elles ne peuvent être surpassées par aucune partie des Etats-Unis.

LES PRIX SONT DE \$2 A \$10 PAR ACRE

PATRIMOINE LIBRE POUR LES COLONS
2,500,000 Acres de Terre du Gouvernement entre Omaha et North Platte, ouvertés seulement comme Patrimoine libre.

Toutes Personnes Etrangères ont droit au **BÉNÉFICE DE LA LOI DU PATRIMOINE LIBRE**

en déclarant leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis, et peuvent en profiter IMMÉDIATEMENT APRÈS LEUR ARRIVÉE.

Vous pouvez vous procurer une nouvelle édition du pamphlet donnant un plan et description des lieux, sans aucune charge postale.

Adressez,

O. F. DAVIS,
Commissaire des Terres U. P. R. R.,
Omaha, Neb.

1er. Septembre 1871.—9

LIBRAIRIE MUSICALE

DE

PETERS

Composée de Quinze Volumes de **Morceaux choisis pour Piano.**

COLLECTION VOCALE.

S SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.

U HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c.

P FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay.

E PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c.

—oo—
R **Collection Instrumentale**

F FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants.

B PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.

E PLEASANTS MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wynn Mack, Dressler &c.

S GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.
BRILLANTS GEMS—Une collection de morceaux de Vибрѣ, Allard, Pacher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche \$2 reliure simple. 1.75 broché.
S'adresser à

J. L. PETERS,

389, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.
27 Octobre 1871.—22f

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMÉLIORÉ DES TRAINS

1871 CHANGEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à... 8.00 A.M.

Express de Nuit do do do do 8.00 P.M.

Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.

Train Mélé pour Kingston... 6.00 A.M.

Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, (Midij) 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.

Express pour Boston via Vermont Central... 9.00 A.M.

Express pour New-York et Boston via Vermont Central à... 3.38 P.M.

Train de la Malle pour St. Jean et Roussé's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en Jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain... 3.00 P.M.

Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires... 2.00 P.M.

Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'au Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoix Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connections avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredi et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant

Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

VINAIGRE. Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues.

Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre, Cromwell, Ct.
27 Octobre 1871.—15 tm

BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérangeant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
15 Juillet 1871.—6 a